

Après ces voyages, il rentra dans sa patrie où il enseigna la médecine ; c'est là qu'il paraît avoir composé la plus grande partie de ses immortels ouvrages ; c'est là qu'il fonda la célèbre école de Cos.

La réputation d'Hippocrate commença de son vivant (3) ; elle ne fit que grandir dans toute l'antiquité ; elle se maintint dans le moyen-âge, et refleurit de nouveau à l'époque de la renaissance ; depuis lors, les éditions et les traductions de ses œuvres se sont multipliées à l'infini dans toutes les langues et dans tous les pays. Depuis Galien, Hippocrate a joui d'un véritable culte ; de nos jours, il faut l'avouer, ce culte n'est pour le plus grand nombre qu'une religieuse tradition qu'on accepte et qu'on transmet sans contrôle ; car, ainsi que l'a spirituellement exprimé un de ses derniers traducteurs, « on exalte beaucoup Hippocrate, mais on ne le lit guère (4) ; et pour n'avoir rien à se reprocher, on sacrifie pieusement à un dieu inconnu. » (Daremberg).

(3) « Le plus illustre de ses contemporains, Platon ou plutôt Socrate (in *Phed.* et in *Protagor.*), invoque son autorité, désigne son école (in *Ménon.*) à ceux qui veulent devenir véritablement médecins, et ne craint pas de le mettre en parallèle avec Polyclète et Phidias ; Ctésias, historien et médecin, appartenant, comme Hippocrate, à la famille des Asclépiades, et l'un des chefs de l'école rivale de Cnide, s'était occupé d'une de ses pratiques chirurgicales (Galien, *Comm. IV. in lib. de artic.*), etc... — Un siècle à peine s'était écoulé depuis la mort d'Hippocrate, que sa renommée avait effacé celle de presque tous les médecins.

« Nous avons la preuve incontestable d'un travail sur Hippocrate, antérieur à l'école d'Alexandrie, et non interrompu depuis le temps d'Hippocrate lui-même : Ctésias attaque le traité des *articulations* ; Dioclès de Caryste attaque les *aphorismes*, et défend le traité des *articulations*. Philotime connaissait le traité de l'*officine du médecin* ; Xénophon, autre disciple de Praxagore, avait expliqué le mot *θεῖον* *quid divinum* qui se trouve dans plusieurs écrits de la *collection*, etc. » (Daremberg, *Introd.*)

(4) Il est remarquable que Galien adressait déjà ce reproche aux médecins de son temps. « J'ai cru, dit-il, devoir rechercher la cause pour laquelle